



# La danseuse se ressource au creux de la vague

**Yasmine Hugonnet** Chorégraphe montreuusienne, elle a puisé sa force de vie et de création dans les moments pénibles.

**Natacha Rossel** Texte  
**Chantal Dervey** Photo

**Y**asmine Hugonnet accompagne ses paroles de gestes fluides, non pour souligner son propos mais parce que le mouvement est langage. Soudain, la danseuse et chorégraphe ferme les yeux, à l'écoute des vibrations de son corps qui semble lui suggérer le mot qui lui échappe. Puis elle porte son regard au loin, vers le lac et les montagnes, marque une pause avant de reprendre le fil de son récit. Depuis les quais de Veytaux, le panorama invite à la contemplation. «Je n'ai jamais lâché ce point d'ancrage, avec ce paysage immuable.» Née à Montreux en 1979, l'artiste auréolée du Prix Suisse de Danse en 2017 vient de décrocher une bourse SSA pour la création chorégraphique et présentera sa nouvelle pièce en septembre à Vidy.

Pour retracer son parcours, elle file la métaphore de l'eau. Les drames et les écueils ont fa-

çonné son rapport au monde. «Dans ces moments-là, si l'on accepte de visiter le creux de la vague, on peut y trouver de nouvelles ressources, parfois des cadeaux. Même si c'est tragique, nous nous trouvons dans un endroit où l'on peut recevoir ce qui se donne à nous.» Son art, aussi, s'est nourri d'échecs. «Ils m'ont amenée à regarder les choses fondamentales et m'ont aidée à former un rapport très personnel à la danse.»

## Souvenirs diffus du Mali

L'artiste vit un premier drame, fondateur, à l'âge de 6 ans. Son père décède dans un accident de voiture au Mali. «Nous nous y sommes installés quand j'avais 2 ans, mes parents travaillaient dans la coopération au développement, un projet suisse pour repousser l'avancée du désert. Après la mort de mon père, nous sommes rentrés en Suisse.» De cette enfance malienne, elle garde un souvenir diffus. «J'ai des réminiscences olfactives, auditives, rarement visuelles, confie-t-elle d'une voix douce. Cet autre monde me paraît presque fictionnel. L'his-

toire de mon père et moi se trouve dans la mémoire des Maliens, des personnes qui ont travaillé avec lui là-bas et qui me l'ont racontée.»

À son retour d'Afrique, la fillette découvre la danse, cette «forme de langage qui n'a pas besoin de dire des mots». Elle exécute ses premières arabesques à l'École des Sylphides, à Montreux, se perfectionne à Genève, puis à Paris. Mais l'univers de la danse classique lui inflige ses rudesses. Elle raconte avec pudeur: «À 15 ans, j'ai vécu des moments grinçants. J'ai dû subir une opération du pied puis j'ai eu d'autres soucis, liés à l'injonction à la maigreur et à des rapports presque pédophiles, qui semblaient la norme chez certains professeurs. J'ai ressenti une saturation.»

La ballerine délaisse les pointes, élargit son spectre artistique, explore le Butô et la danse contemporaine. «J'ai découvert une forme d'expression où tous les corps peuvent exister, où l'on ne recherche pas la douleur, où l'on travaille avec les forces naturelles.» Le Conservatoire lui ouvre ses portes et un monde nouveau s'offre à elle. «J'ai dû apprendre à défaire les mouvements de la danse classique. Lors de mon premier cours, je n'arrivais pas à mettre les pieds en parallèle.» Mais la jeune femme est talentueuse et saute les classes avec une aisance insolente. Jusqu'à ce qu'elle s'engouffre, une fois encore, dans le creux de la vague. «La dernière année, j'ai été mise à l'arrêt pour une tendinite, mais j'avais besoin de créer. J'ai donc écrit une pièce, et on m'a dit: «Vous pouvez très bien fonctionner sans l'institution.» Je n'ai pas eu mon diplôme...»

## «Habiter son corps»

En perte de repères, elle s'envole pour New York, sillonne le monde, butine à Taïwan, en Norvège puis en Slovénie. La jeune chorégraphe crée des pièces enrichies de photos et de vidéos. En 2008, elle prend un nouveau virage esthétique. «À ce moment-là, je sens que ce que j'ai expérimenté avec ces dispositifs, j'ai envie de le faire avec le corps. Mais je n'ai pas tout compris et je ne parviens pas encore à l'expliquer aux interprètes. J'ai vécu un nouveau point de rupture.» Elle se remet en question, passe des journées seule en studio. Elle y trouve le filon de l'art qu'elle pratique aujourd'hui au sein de sa compagnie. «Durant ce temps invisible, j'ai puisé une matière qui inonde encore mes créations. Comme la source d'une rivière qui forme sans cesse de nouveaux affluents.»

«J'aime qu'il y ait un espace qui ne soit pas uniquement rempli de ce que l'on veut faire, mais de la vie»

Son mantra? «Habiter son corps.» Dans ses pièces, dont le fascinant «Récital des postures», Yasmine Hugonnet explore le vivant, les multiples couches de l'épiderme, les rythmes internes. «J'ai senti assez tôt l'idée de se localiser à l'intérieur de soi tout en restant en lien à l'extérieur. Je dis souvent à mes interprètes de considérer que notre corps reste une forme, qu'on lui mette de la volonté ou pas, et de prendre aussi en compte «la peau de l'espace», c'est-à-dire le vide comme un plein. J'aime qu'il y ait un espace qui ne soit pas uniquement rempli de ce que l'on veut faire, mais de la vie.»

Guidée par son intuition, elle fouille les potentialités du mouvement, de la voix, des vibrations du corps, quitte à se glisser dans des interstices insoupçonnés: pendant les répétitions du «Récital», elle s'improvise ventriloque. «À un moment je suis restée immobile, et je me suis demandé: «Qu'est-ce qui reste pour traduire cette intensité qui est en moi? J'ai fait plusieurs essais avec ma voix, et j'ai imité ma fille, qui commençait à émettre des sons.» D'abord ludique, le jeu se mue en acte artistique. «J'ai réappris à parler, à reculer la bouche, à renouer des liens anatomiques. J'ai en moi l'idée du mot qui ne passe pas par mes lèvres mais qui va effectuer une danse invisible en circulant à travers le corps.»

Connectée à la Nature, à ses rythmes, à ses métamorphoses, Yasmine Hugonnet nous emmène sous le pont voûté où s'écoule la Veraye. «Par beau temps, on voit les Rochers-de-Naye.» Elle s'émerveille devant les plantes et les fleurs sauvages qui bordent la rivière. Veytaux restera toujours son point d'ancrage.

## Bio

**1979** Naissance à Montreux. **1997** Premiers essais de création chorégraphique. **2000-2010** Voyages et résidences d'artiste à New York, Taïwan, Scandinavie, Slovénie et France. **2010** Création de la compagnie Arts Mouvementés à Lausanne et première création, «D'ici là», au château de Chillon. **2017** Prix Suisse de la création en danse contemporaine pour «Le Récital des postures». **2020** La compagnie tourne cinq spectacles à l'international et prépare une nouvelle pièce, «Seven Winters», pour le mois de septembre au Théâtre de Vidy puis au Festival d'Automne à Paris.